cl



TABLETTES HISTORIQUES CANADIENNES.

Bibaud

MONTRÉAL :

CÉRAT ET BOURGUIGNON, IMPRIMEURS, 78, RUE NOTRE-DAME.

1859.

Ce
fie *a*
qui s
au N
St. I
Sud
Vera
n'ex
bec,
la N
priét
par u
féoda
néch
chau
de M
En
lieu,
ce qu
néch
sait
mêm
mens
avait
du pa
Fran
Québ
Amir

I.

CANADA.

Ce mot vient, selon les uns, d'un mot sauvage qui signifie *amas de cabanes*, et selon d'autres, d'un mot espagnol qui signifie *pays où il n'y a rien*. Le Canada est borné au Nord par la Nouvelle-Bretagne, à l'Est par le Golfe St. Laurent, au Sud-Est par le Nouveau-Brunswick, au Sud et à l'Ouest, par les Etats-Unis d'Amérique. Aubert, Verazzani, Cartier y trouvèrent des peuples doux, qui n'existaient plus du temps de Champlain, qui fonda Québec, et la colonie, à proprement parler. De 1612 à 1627, la Nouvelle-France fut gouvernée par des Vices-Rois propriétaires, en quelque sorte, du pays ;—de 1627 à 1663, par une Compagnie propriétaire, qui y établit le système féodal. Elle était aidée, pour la justice, par le Grand-Sénéchal, qui nommait des Lieutenans-Généraux ès Sénéchaussés de Québec et Trois-Riviéres ; le bailli de l'île de Montréal était nommé par les seigneurs du lieu.

En 1663, la Compagnie, affaiblie par la mort de Richelieu, fut obligée de rendre le pays au Roi, qui y établit ce qu'on a appelé le gouvernement civil. Le Grand Sénéchal fut remplacé par un Intendant Royal, qui remplissait dans le Conseil Souverain, créé par édit de 1663 même, les fonctions du premier Président dans les Parlemens de France, en vertu de la Déclaration de 1675. Il avait la haute main sur la justice, la police et les finances du pays. Conquise par les Anglais en 1760, la Nouvelle-France fut morcelée, et partie fut érigée en Province de Québec, gouvernée par un Capitaine-Général et Vice-Amiral, aidé d'un Conseil Législatif. En 1791, le Cana-

da, divisé en deux provinces, reçut une constitution qui semblait modélée sur celle d'Angleterre. Elle fut suspendue en 1838, les deux provinces réunies et un cabinet établi, lequel a constitué un gouvernement dit responsable (*le plus mauvais que nous ayons eu depuis les jours de l'Intendant Bigot*) dont les principaux ministres sont, le Procureur-Général, ou ministre de la justice, le Secrétaire Provincial, qui ressemble au Chancelier ou au Garde des Sceaux, l'Inspecteur-Général des Comptes et le Receveur-Général, comme en Angleterre les lords de la Trésorerie, le Commissaire des Terres de la Couronne et le ministre de l'Agriculture.

II.

Etymologies Topographiques.

Lac Champlain.—Il tire son nom connu de notre fondateur ; mais il a été appelé aussi Lac des Iroquois, et en sauvage, *Gaouaderi-Guarunte*, les lèvres du pays, ou encore, *Petaouabouque*, alternation d'eau et de terre, dit le R. P. Martin, de la Compagnie de Jésus.

Rivière de La Chaudière, près de Québec, tout aussi bien appelée par Champlain, Rivière Bruyante.—Il ne faut pas la confondre avec le Sault de la Chaudière, en sauvage, *Asticou*, sur l'Ottawa.

Anse de la Famine, en sauvage *Kaihohaigue*, lieu où le Gouverneur de La Barre reçut la loi des Cantons Iroquois, en conséquence de la pénurie où se trouvait son armée par son peu de prudence.

Baie de Gaspé, ou Gachepé, nom sauvage selon Lescarbot. Aubert y enleva des Sauvage, qu'il conduisit en France. Sous la domination anglaise, on tenta d'établir ce pays au moyen de l'émigration des Etats-Unis et des Iles Britanniques. On lui donna le nom de Province, et elle eut un Lieutenant-Gouverneur. Ces établissemens ayant peu réussi, en partie à cause de l'âpreté du pays, la Gaspésie, dont le Récollet Sagard a écrit l'*histoire*, n'a plus été que le District de Gaspé. George III y érigea deux seigneuries, dont l'une en faveur de Sir S. Shoolbred.

Lac Huron.—Le P. Hennepin l'appèle Lac d'Orléans, et Champlain, Grand Lac ou Mer Douce indifféremment. (*Notes sur Bressani.*)

Cap du Massacre ou de la Victoire, en huron *Onthrendeen* selon Sagard, est à une lieue plus haut que Sorel, et est ainsi appelé en mémoire d'une victoire remportée sur les Iroquois par Champlain et ses alliés en 1610. Il est indiqué sur la carte de La Poterie.

Sault de Montmorency.—Champlain le baptisa ainsi en 1608, en l'honneur du Vice-Roi de ce nom.

Lac Ontario, Ouentaronius du P. Ducreux, fut aussi appelé Lac St. Louis et Lac Frontenac. Les Iroquois l'appelaient *Kanadario* ou *beau lac.* (*Notes sur Bressani.*)

Ile d'Orléans, appelée Ile de Bacchus par Jacques Cartier.

Rivière Richelieu, d'abord *Rivière des Iroquois.*—Cartier donne aux Rapides le nom d'Achelai, et trouva près de là la bourgade d'Achelacy. Il y a eu deux forts Richelieu, le premier construit par Champlain dans l'île de Ste. Croix en 1634, à 15 lieues de Québec, et l'autre par le chevalier De Montmagny, à l'entrée de la rivière, en 1642. Le Marquis de Tracy le rebâtit ou le fit réparer.

Lac des Deux Montagnes.—Champlain l'avait appelé *Lac Soissons*, en l'honneur du prince qui fut notre Vice-Roi.

Lac Supérieur.—Le P. Hennepin l'appèle *Lac Condé*, et le P. Allouez, *Lac Tracy.* Ce sont des souvenirs du prince de Condé et du Marquis de Tracy.

Lac Ste. Claire.—Le P. Ducreux l'appèle *Lac des Eaux de Mer.*

Rivière Saint-Charles ou rivière Ste. Croix de Jacques Cartier, fut ainsi baptisée par les PP. Récollets en l'honneur de Charles des Bouis, Grand-Vicaire de Pontoise, leur bienfaiteur. Sagard dit, qu'en Montagnais, on l'appelait *Cabire-Coubat* "*à raison qu'elle tourne et fait plusieurs pointes.*" (*Notes sur Bressani.*)

Golfe Saint-Laurent.—Herrera dit qu'il a porté le nom de Golfe des Trois-Frères.—Le Fleuve Saint-Laurent, s'appèle *Ladauanna* en sauvage, selon le poète Adam Kidd. M. Garneau, puis Sir William Logan ont appelé *Laurentides* les monts qui le bordent.

Lac St. Pierre.—Il est appelé *Lac d'Angoulême* par Thévet et Hackluyt.

Rivière Saint-Maurice, autrefois nommée fleuve des trois rivières par Champlain, à cause de ses trois embouchures.

Ononthio.—Grande Montagne, mot par lequel les Hurons et les Iroquois traduisaient le nom de M. de Montmagny (*Mons Magnus.*) Ils continuèrent ensuite à donner ce nom à tous ses successeurs, et même au roi de France, qu'ils appelaient Grand Ononthio. (*Relations des Jésuites.*)

III.

Gouvernement Civil du Canada.

LISTE DES GOUVERNANS.

Jean François de La Roque, Chevalier, Seigneur de Roberval, Lieutenant et Gouverneur pour François Ier. (1540.)

Troïllus Du Mesgouets, Marquis de La Roche et de Koettarmoal, (*) Vicomte de Trévarez &c., Lieutenant-Général et Gouverneur pour Henri IV. (1598.)

Le Capitaine Chauvin.

Le Commandeur de Chatte, Lieutenant-Général et Gouverneur.

Pierre Du Gua, Sire de Monts, Lieutenant-Général our le Roi. (1603.)

VICE-ROYAUTE.

DE 1612 A 1627.

Charles de Bourbon Comte de Soissons.

Henri II, prince de Condé. [Novembre 1612.]

Ponce de Cardaillac de Thémines, suppléant en 616. [†]

---

[*] Et non pas *de Kottenmeal.*

[†] Ce sont là les noms que ce gouvernant porte sur la liste des maréchaux de France imprimée à la page 143 du Nouveau Dictionnaire Historique publié à Caën en 1779. La Société Historique de Montréal dit qu'il obtint de la reine régente durant la prison du prince de Condé une commission de Lieutenant *de* Roy en la Nouvelle-France, sans trop comprendre peut-être ce que signifie cette charge. Au reste si elle ne le fait que Lieutenant de Roy à la page 106, elle l'en récompense bien à la page 119, où il est appelé Lieutenant-Général. Le Dictionnaire de Chaudon et Delandine, de l'aveu de la dite société, porte que Thémines fut fait maréchal par Louis XIII au siége de Montauban Il ne le fut donc pas, comme elle l'avance dans sa Liste de Vice-Rois, après avoir arrêté le prince de Condé au milieu du Louvre. " Il fut arrêté le 1er Septembre 1616 au milieu du Louvre par Thémines qui fut alors nommé Maréchal de France" lisons-nous à la page 106 de la seconde livraison des Notes de la société.

Le prince de Condé. rétabli dans sa charge.
Le Maréchal Duc de Montmorency. [1620.]
Henri de Lévy, [†] Duc de Ventadour. (1624.)
Le Duc d'Ampville.

Les Documens de Paris l'appèlent Dampville-Ventadour ; c'est sans doute pour cela que la société historique de Montréal le dit duc *de Damville.* Le fait est que le nom moderne de cette maison est d'Anville. Il y a eu en France des duc d'Anville, mais non des ducs de Dampville et encore moins de Damville. Ce Vice-Roi n'eut pas longtems jurisdiction sur le Canada, pour lequel il fut indemnisé par la Compagnie des Cent Associés. C'est pourquoi je le cite comme le dernier de la suite des cinq ou six vice-rois du Canada en succession non interrompue. La Liste de la société comprend le Cardinal de Richelieu et le Duc de Brézé ; mais la dite société se réfute elle-même, puisqu'elle convient à la page 110 que le Duc d'Ampville fut nommé à la place du duc de Ventadour, celui-ci s'étant "*démis volontairement en suppliant le Roi d'y pourvoir de quelque personnage qui s'en pût dignement acquitter,*" et que le marquis de Feuquièress (*)fut nommé le 30 août 1660 *à la place du duc de Damville.* Je sais bien que la société n'a pas dit expressément que Richelieu et Brézé eussent la charge de Vice-Roi ; mais elle leur a donné un cadre, et elle a dit : *le Cardinal de Richelieu comme Grand-Maître, Chef et Surintendant-Général de la Navigation et Commerce de France, exerçait* évidemment *dans les colonies la même autorité.* Il ne s'agit plus que de faire concorder ce qui, selon elle, est si évident, avec la Charte de la Compagnie des Cent, par laquelle elle reçoit le pays en toute propriété, seigneurie et justice,—propriété dont elle se prévalut, par exemple en expulsant le Sieur de Caën de sa baronnie du Cap Tourmente, qui lui avait été accordée par le monarque ou par les Vices-Rois.—Maintenant, non-seulement le duc d'Ampville fut indemnisé pour qu'il eût à se désister de son autorité quant au Canada, mais les Documens de Paris nous apprennent aussi que la Compagnie s'opposa à la vérification des Lettres Patentes du Marquis de Feuquières quant au Canada. Je dis donc que ce personnage, Vice-Roi en 1660,

---

(†) Non *Lévis*, comme le dit la société.
(*) Dont elle fait un simple lieutenant.

le Comte d'Estrades, Vice-Roi en 1662, [†] le Maréchal d'Estrées en 1686, et le Maréchal de Cœuvres, en 1707, n'ont eu aucune autorité directe sur la Nouvelle-France, bien que je soupçonne que ces personnages en aient toujours été en quelque sorte comme des protecteurs. Celà dit, je reprends la suite des gouvernans du pays en ajoutant que Samuel de Champlain, notre véritable fondateur, avait eu des commissions de Lieutenant au pays du Comte de Soissons, du Prince de Condé, du Maréchal de Thémines, du Duc de Montmorency et du Duc de Ventadour.



Compagnie Feodale des Cent Associés. (1627.)

Samuel de Champlain, Gouverneur.

Marc-Antoine de Bras de Fer Sieur de Chasteaufort prend les rênes du gouvernement en 1635 *en vertu des pouvoirs que lui en donnaient Messieurs de la Compagnie.*

Il est dit dans la prestation de Foi et Hommage du Sieur de Beauport, en 1637 : *Lieutenant-Général pour Monseigneur le Cardinal de Richelieu en l'étendue du fleuve St. Laurent.* (*)

Charles Huault de Montmagny, Chevalier de Saint Jean de Géruzalem, l'Ononthio des nations sauvages, Gouverneur pour la Compagnie et Lieutenant-Général pour le Roi.

Louis D'Aillebout de Coulonge.

Jean de Lauzon, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé, ci-devant Président au Grand Conseil et Intendant de la Compagnie. (†) (1651.)

Charles de Lauzon, Chevalier, Seigneur de Charny,

(†) Selon les Documens de Paris, quoique la société veuille que ce soit en 1661.

[*] Cette qualification extraordinaire a paru à la Société Historique, une chose toute simple.

(†) Que doit-on penser de ce titre de commission inséré au troisième volume de la nouvelle édition des Edits et Ordonnances Royaux... " Provisions de Gouverneur et de Lieutenant-Général en Canada pour le Sieur Nicolas Denis... 1654."—Il faut dire qu'il n'a pas été Gouverneur en Canada à proprement parler.

Grand-Maître des Eaux et Forêts en la Nouvelle-France, Commandant-Général de la Colonie, à sa place. (*)

Pierre de Voyer, Vicomte d'Argenson, nommé en 1657, ne vint que l'année suivante.

Louis D'Aillebout de Coulonge, ancien Gouverneur, prend le commandement du pays en attendant son arrivée. (†)

Dubois, baron d'Avaugour. (‡)

Grands-Senechaux de la Nouvelle-France.

Messire Jean de Lauzon, Chevalier (1640 selon Charlevoix) (*).

Charles Joseph de Lauzon, Ecuier, Seigneur de la Côte Lauzon (1661.) (†)

[*] Il passa bientôt en France, embrassa l'état ecclésiastique et devint chanoine et Official de Monseigneur de Laval Montmorency. Le Supérieur De Belmont mentionne son administration. " M. de Charny *commanda* à la place de M. de Lauson son père, et lui s'en étant allé, M. Daillebout reprit le gouvernement." J'ai oui dire que la Mère Juchereau donne le Grand Sénechal, Jean de Lauzon, comme ayant été le Commandant-Général. La Liste du Commandeur Viger porte : "De Lauson-Charny (Charles) fils du No. 5, Gouverneur, 1656." Avait-il donc une commission du Roi ?—Nullement. Mais dans une conversation à laquelle était présent M. l'abbé Verreau, le Commandeur m'a soutenu qu'il était Gouverneur et Lieutenant-Général par commission de son père ; et comme je trouvais extraordinaire que M. de Lauzon donnât une telle commission, il me demanda si ce que fesaient de concert un Gouverneur *et un Intendant* n'était point valide. Or, comme le Commandeur croyait à tort qu'il y avait des Intendans en 1656, et que les Intendans concouraient à la nomination des gouverneurs, il a bien pu également croire à tort que Lauzon-Charny a été Gouverneur.

(†) Je l'appèle *de Coulonge* d'après le Commandeur Viger ; mais ce titre fut-il porté avant l'érection de la Châtellenie de Coulonge, en 1656 en faveur du Sieur Daillebout, Ecuier, Directeur de la Traite de la Nouvelle-France ?

(‡) Remplacé par M. de Mesy en 1663, il fut tué peu après en défendant le fort de Sérin contre le Grand Visir Achmet Koprogli.

(*) Mais il est dénommé Grand-Sénéchal dans la concession du fief de Beauport en 1636.

[†] C'était un enfant en bas age qui succédait par droit de *survie*. Le Juge-en-Chef Lafontaine fait paraître cet officier Fiscal encore en 1688, alors qu'il y avait environ 25 ans qne la justice du Canada était aux mains d'un Intendant Royal. Un décès, une date sont un fait qu'on peut ignorer, comme l'erreur de fait, qui excuse ; un ordre de chose ne doit pas s'ignorer et se compare justement à l'ignorance de droit, qui est fatale.

GOUVERNEMENT ROYAL.

SUITE DES GOUVERNANS.

Augustin de Safrey, Sieur de Mesy (1663.)

Le Sieur Jacques Leneuf de La Poterie, Lieutenant de M. de Mesy, puis Commandant-Général.

Alexandre de Prouville, Marquis de Tracy, Lieutenant-Général du Roi dans les deux Amériques (1663) et Daniel de Rémi, Seigneur de Courcelle, Gouverneur et Lieutenant-Général (1665.) (‡)

Louis de Buade, Chevalier, Comte de Palluau. (§) (1672.)

Le Sieur Lefebvre de La Barre. (1682)

Jacques René de Brisay, Marquis de Denonville. (1685)

Louis de Buade, Comte de Frontenac. (1689)

Hector, Chevalier de Callière, Commandant-Général puis Gouverneur. (1698)

Philippe de Rigaud, Marquis de Vaudreuil. (1703)

De 1714 à 1716, M. de Ramezay, Commandant-Général en son absence.

Le Dictionnaire de Moreri, la Biographie Classique de Barré et la Nouvelle-Biographie Portative Universelle introduisent à tort Raymond Balthazar, Marquis de Phélipeaux, qui n'a jamais été Gouverneur du Canada.

(‡) Notre Société Historique ne veut pas que l'on confonde les charges de Lieutenant-Général et de Vice-Roi d'Amérique. Mais elle avoue, page 105 de son second mémoire, que le comte de Soissons s'appelait lui-même Lieutenant-Général ; et à la page 107, au bas, que la commission que le duc de Ventadour accorda à Samuel de Champlain représente comme "*ses prédécesseurs en la dite Lieutenance-Généralle*" le Comte de Soissons, le Prince de Condé, et le Duc de Montmorency. L'abbé de Latour ne se trompait donc pas fort, quand il disait à propos de M. de Tracy : *ce qu'en Canada nous appelons Vice-Roi*. Je ne comprends pas comment M. le Surintendant de l'Instruction Publique a pu appeler cela *des écrits consciencieux* ; il ne suffit pas de mettre en files tant bien que mal des dates et des noms : il faut aussi un peu d'ensemble.

(§) Le Commandeur Viger et M. de La Roche-Héron écrivent *Palluan*, mais M. de Ramsay, dans son Turenne, et Capefigue, dans ses *Cent Jours*, écrivent *Palluau*.

1725, le Baron de Longueuil I, Commandant-Général à la mort du Marquis de Vaudreuil, jusque à l'arrivée de

Charles, Marquis de Beauharnois. (1726)
Michel Rolland Barrin, Comte de La Galissonière, nommé par Lettres Patentes du 10 Juin 1747, Commandant-Général de la Nouvelle-France, (*) comme substitut du Marquis de la Jonquière, nommé Gouverneur et Lieutenant-Général.
Jacques de Taffanel, Marquis de La Jonquière. (†)
Le Baron de Longueuil II, à sa mort, jusque à l'arrivée du Marquis Duquesne de Menneville.
Le Marquis Duquesne de Menneville. (Mars 1852)
Le Baron de Longueuil III, Commandant-Général depuis le départ de Duquesne, jusque à l'arrivée de (§)
Pierre François de Rigaud, Marquis de Vaudreuil-Cavagnal, nommé en Janvier 1755.

Domination Anglaise.

Sir Jeffrey Amherst, Capitaine-Général des pays conquis. (1760)
Le Major-Général James Murray. (1763)
Paulus Emilius Irving, Président. (1767)
Le Brigadier-Général Guy Carleton.
Hector T. Cramahé, Président. (1770)
Major-Général Guy Carleton, Capitaine-Général.(1774)
En son absence, le Colonel Hamilton, puis le Brigadier Hope.
Sir Frédérick Haldimand. (1778)
Lord Dorchester (Carleton.)

(*) C'est lui qui gagna sur l'infortuné Byng la bataille navale du Port-Mahon.

(†) Ce qui l'empêcha de se rendre immédiatement dans son gouvernement, ce fut sa défaite du Cap Finistère. Fait prisonnier par Anson il lui dit, en fesant allusion à deux vaisseaux capturés : vous avez vaincu l'*Invincible* et *la Gloire* vous suit.

(§) Je le mets sur l'autorité d'une concession aux Sieurs Desgrais et Maricour, signée Longueuil et Bigot, 1755. La plupart de mes Commandans-Généraux sont omis, je crois, dans la Liste du Commandeur Viger.

Major-Général Clarke, Lieutenant-Gouverneur, en son absence. (1791-3)
Sir Robert Prescott. (1795)
Sir Robert Shore Milnes, Lieutenant. 1799)
L'Honorable Thomas Dunn, Président. (1805)
Sir James Craig. (1807)
Dunn, Président. (1811)
Sir George Prevost. (1811)
Sir Gordon Drummond, Administrateur. (1815)
John Wilson, Administrateur. (1816)
Sir John Coape Sherbrooke. (1816)
Charles Lennox, Duc de Richmond et d'Aubigny. (1818)
L'Honorable, (depuis Sir) James Monck, Président. (1819)
Sir Peregrine Maitland, Administrateur. (1820)
Lord Dalhousie.
Le Lieutenant-Gouverneur Sir Francis Nathaniel Burton, en l'absence du comte, de 1824 à 1825.
Sir James Kempt, Administrateur en Chef. (1828)
Lord Aylmer de Balrath, Administrateur en Chef. (1830)
Lord Gosford, Gouverneur et Commissaire-Royal. (1835)
Sir John Colborne, Administrateur. (1838)
Lord Durham, Gouverneur et Haut-Commissaire.
Sir John Colborne, Gouverneur.
Le Très Honorable Poulett Thompson, Gouverneur.

Union des Canadas.

Lord Sydenham, le même que le précédent.
Sir Richard Downs Jackson, Administrateur. (*)
Le Très Honorable Sir Charles Bagot, Gouverneur.

(*) Le Commandeur Viger a aussi mis le général Clitherow administrateur, et M. A. Boucher et l'abbé Provencher l'ont suivi. Cela est d'autant plus malheureux que le Commandeur a raturé après-coup le nom du général. Cependant, le Juge-en Chef Lafontaine veut, à tort ou à droit, que Clitherow ait été au moins Député-Gouverneur. Si cela est, ' il n'a fait que paraître. Dans tous les cas, Montgommery-Martin, qui a du être bien informé, ne le mentionne point dans la Liste qu'on trouve dans son Histoire des Colonies.

Sir James Stuart, Député-Gouverneur.
Sir Charles Theophilus, (depuis lord) Metcalfe. (1843)
Le Comte de Cathcart, Administrateur. (1845)
James Bruce, Comte d'Elgin et de Kincardine. (1847)
Le Commandant des Forces Rowan, Député pour clore la législature. (1849)
Sir Edmund Walker Head.
Le Commandant des Forces, Sir William Eyre, Administrateur en son absence.

Lieutenans-Gouverneurs du Canada Superieur.

Le Colonel, depuis le général, Simcoë. (1791) (†)
L'honorable Peter Russel, Président. (1796)
C'est à tort qu'il est dit dans l'Encyclopédie Biographique de Rich, que Sir John Johnson fut nommé Gouverneur à cette époque.
Le Général Hunter. (1799)
L'Honorable A. Grant, Président. (1805)
Francis Gore. (1806)
Sir Isaac Brock, Président. (1811)
Sir R. H. Sheaffe, Président. (1812)
Le Baron de Rottembourg, Président. (1813)
Sir Gordon Drummond.
Sir George Murray. (1815) (*)
Sir F. P. Robinson.
Francis Gore.
L'Honorable Samuel Smith, Administrateur. (1817)
Sir Peregrine Maitland. (1818)
L'Honorable Samuel Smith, Administrateur. (1820)
Sir Peregrine Maitland.
Sir John Colborne. (1828)
Sir Francis B. Head. (1836)
Sir George Arthur. (1838)

(†) Un des lacs du Haut-Canada porte son nom.

(*) Il résigna bientôt, en conséquence de la bataille de Waterloo, pour aller à Paris occuper la charge de Chef d'Etat Major-Général des alliés sous Wellington.

Intendans de la Nouvelle-France.

Le Conseiller Robert, [1663], qui ne vint jamais e Canada.
Jean Talon. (1665)
M. de Bouteroue. [†] (1668)
Le Chevalier Jacques Duchesneau. (1669)
Le Conseiller Demeules, Chevalier, Seigneur de Source. (1682)
Jean Bochart Seigneur de Champigny et Noroy, Co seiller du Roi en ses Conseils. (1686)
François de Beauharnois. (1702)
Raudot père et fils (1705) le fils ayant une commissic pour agir en l'absence de son père.
Le Chevalier Begon (1710) Conseiller au Parleme de Metz.
M. Robert, nommé, meurt. (1724)
M. de Chazelle, nommé, périt avec le Chameau. (1725)
Le Sieur Dupuy. (1725)
Gilles Hocquart, Chevalier. (1731)
François Bigot. [1752]
Le Commissaire Ordonnateur Varin agit en son absence en 1754.

Grands-Juges de la Domination Anglaise.

William Gregory. [1764]
William Hay.
Le Docteur Livius.
Adam Mabane, Commissaire exerçant les fonctions de Juge-en-Chef.
William Smith.
......Elmsley.
......Alcock.
William Osgood.
J'ai introduit les grands-juges des premières années, parce que j'ai fait voir dans mes Institutions Historiques

(†) On en a fait à tort un intérimaire.

qu'ils eurent les mêmes attributions politiques à peu près, et la même influence que les Intendans. Dans la suite, ce ne fut plus la même chose, et d'ailleurs il y eut les juges-en-chef de Québec et de Montréal.

Gouverneurs de Montreal.

Paul de Chaumeday, Sieur de Maison-Neuve. [1641]

M. D'Aillebout, M. D'Aillebout de Musseau, puis Lambert Closse commandèrent en son absence.

M. de Mesy prétend révoquer M. de Maison-Neuve et nommer à sa place M. de La Touche. [1663]

Le Capitaine Perrot. [1670]

Henault Des Rivaux. [1684]

Hector, chevalier de Callière.

J. B. Brouillac de La Chassaigne, Gouverneur ou commandant. [1698]

Le Chevalier de Vaudreuil. [1703]

Claude de Ramezay.

Le Baron de Longueuil I.

Dubois Berthelot de Beaucourt. [1733]

Le Baron de Longueuil II.

Boucher de La Périère, substitut du baron, tandis qu'il commandait la Colonie. Il est néanmoins appelé *Gubernator* sur le fameux Guidon conservé au Lac des Deux Montagnes.

Nicolas Roch de Ramezay.

Le Chevalier de Vaudreuil.

Armand de Mézière de Maironelle, Gouverneur ou Commandant. [1760]

Le Major-Général Gage. [1760]

Le Brigadier-Général Burton. [*]

(*) Le Commandeur Viger avait fait cette liste ; mais il y reconnaissait des lacunes. Comme je lui lisais la mienne chez moi, il dit à l'abbé Verreau : Voyez-vous, M. Bibaud les a tous. Quant à moi, je la donne sans garantie absolue, et je m'attends bien à ce que M. l'abbé Faillon en donne une beaucoup plus précise.

GOUVERNEURS DES TROIS-RIVIERES

Sieur La Violette. [1634]
Marc-Antoine de Bras-de-Fer &c.
Le Chevalier de l'Isle de l'Ordre de Malte
Sieur Des Rochers, Commandant. [*]
M. de Champflours.
Duplessis Bochart, que la Relation de 1652 appelle Duplessis Kerbodot.
Jacques Leneuf de La Potherie. [1648]
Pierre Boucher, Suppléant [1653]. Gouverneur en 166[illegible]
Gauthier de Varennes.
Sieur de Ramezay.
Sieur Provost de 1704 à 1705.
M. de Louvigny, nommé, se noie. [1725]
Pierre de Vaudreuil-Cavagnal
P. F. Rigaud de Vaudreuil
Le Chevalier de Longueuil.
Le Colonel Burton.
Le Colonel Haldimand. [*]

IV.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE.

ARCHEVÊQUES DE ROUEN AYANT JURIDICTION SUR LA NOUVELLE-FRANCE.

François de Harlay I, mort 1653.
François de Harlay II, privé de sa juridiction en [illegible]

François de Laval-Montmorency, Vicaire-Apostolique sous le titre de Pétrée en 1658, Conseiller du Roi en ses Conseils, évêque de Québec en 1674, Suffragant du Saint-Siège.

Jean-Baptiste de Lacroix Chevrières de St. Vallier, Aumônier de Louis XIV. [1688] Assistant au Trône Pontifical.

Louis François Duplessis de Mornay, de l'Ordre des Capucins. [1713]

(*) Relation de 1643.
(*) Le Commandeur Viger n'avait point [illegible]

Pierre Herman Dosquet, Administrateur [1729] Évêque en 1733, Assistant an Trône Pontifical.

François Louis de Pourroy De L'Aube-Rivière, Docteur en Sorbonne. [1739]

Henri Marie Dubreuil de Pontbriand, Abbé de Maubec. [1741]

Jean Olivier Briand [1766] ex-Chanoine de Québec.

Louis Philippe Mariacheau D'Esglis, né à Québec. [1784]

Jean François Hubert, [1788] (*) ex-Supérieur du Séminaire.

Pierre Denaut. (†) [1797]

Joseph Octave Plessis [1806]. Il eut le premier des suffragans.

Bernard Claude Panet. [1825]

Joseph Signay, Administrateur, 1832, Evêque en 1833 et Archévêque en 1844.

Pierre Flavien Turgeon. [1850]

L'Evêque de Tloa est maintenant Administrateur.

COMMISSAIRES-GENERAUX.

DES

MAISON DES PP. RECOLLETS.

Il est difficile, sinon impossible de faire cette liste. Je ne connais que le P. Denis Jamay, le P. Le Caron, que j'indique, parce que les Relations des Jésuites portent qu'il fut, à une époque, le seul religieux de son ordre qui fût prêtre, le P. Potentan, qui est mentionné dans les Documens de Paris, le P. De La Ribourde, dont on lit le

(*) Le Coadjuteur Charles François Bailly de Messein mourut sans avoir été évêque titulaire.

(†) Le Commandeur Viger a dit dans les *Servantes*, que ce prélat est le seul évêque de Québec qui ne soit point inhumé dans sa cathèdrale: mais Mgr. de St. Vallier fut inhumé à l'Hôpital-Général, Mgr. de Mornay n'est jamais venu en Canada, Mgr. Dosquet est mort en France, Mgr. de Pontbriand fut inhumé à Montréal et Mgr. D'Esglis le fut à St. Pierre de l'Ile d'Orléans.

nom dans les Pièces Relatives à la Tenure Seigneuriale, le P. Goyer, le panégyriste du Comte de Frontenac, et le même probablement dont ce gouverneur avait loué l'éloquence supérieure, [Documens de Paris], le célèbre voyageur Crespel, et le P. De Berrey, dernier Commissaire-Général.

SUPÉRIEURS-GÉNÉRAUX DES MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Ils étaient Vicaires-Généraux de l'archevêque de Rouen avant l'arrivée de Mgr. de Laval, membres nés du conseil politique de la Colonie, appelé Parlement dans une inféodation, en qualité de premiers supérieurs ecclésiastiques résidents, Recteurs du Collége de Québec, et possédaient des hautes justices et des franc-aleus nobles.

Pierre Biart. [1611]
Charles Lallemant.
Paul Le Jeune.
Barthélémi Vimont.
Jérôme Lallemant.
P. Raguenau. [1650]
François Le Mercier. [1653]
Jean De Quen. [1656]
Claude Dablon. [1670]
Thierry Reschefer. [1680]
Claude Dablon. [1685]
Jacques Bruyas. [1698]
Samuel Bouvart. [1700] Le P. *Bonnart*, mentionné aux Documens de Paris, en 1702, est sans doute le même.

....
Pierre Joseph de La Chasse. [1718]
Alexis Du Parc. [1727]
....
Jean Saint-Pé.
....
Augustin De Glapion, mort en 1790.

SUPÉRIEURS DU SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES A QUÉBEC.

Ils étaient possesseurs de la haute justice de Beaupré et firent aussi l'acquisition de la châtellenie de Coulonge.

Henri de Berniéres. [166]

Ango Des Maizerets. [1672]
Ils furent reélus successivement.

Le Docteur O'Callaghan dit qu'on prétend que Messire [illegible] de Montigny, mort à Paris en 1725 le fut de 171[illegible] [illegible] 1719. Cependant on voit aux Documens de Paris une [illegible]quête de MM. Des Maizerets et Glandelet, Supérieurs Directeurs, que l'évêque veut remplacer par Messire Thibault. (1715)

Charles Glandelet. [1721]
Thomas Thibault. [1723]
Etienne Boullard.
Jean Lyon St. Ferréol.
François Eléazar Vallier.
André Mathurin.
Jean Augustin Lalane.
François Sorbier de Villars.
Colombar Sébastien Pressard.
Henri Gravé de La Rive.
Urbain Boiret.
Jean François Hubert. (*)
Thomas Laurent Bedard.
Antoine Bernardin Robert.
Jean-Baptiste Lahaille.
Jérôme Demers. (†)
Antoine Parant.
Louis Gingras.
Louis Jacques Casault.

[illegible]PÉRIEURS DE ST. SULPICE DE MONTRÉAL

[illegible] étaient seigneurs de l'île de Montréal, du Lac des Deux Montagnes, de St. Sulpice et de Bourchemin, pré[illegible] le Gouverneur de Montréal, nommaient un baill[illegible] pour rendre la justice, et nommaient aussi aux cures de l'île. Tous ou presque tous les Supérieurs ont été Vicaires-Généraux

Gabriel de Queylus, Abbé de Loc-Dieu et Docteur en Sorbonne. [16[illegible]]

[illegible]briel Souard, Bachelier en Droit Canon.

(*) C'est le seul Supérieur qui soit devenu évêque de Québec.

(†) M. Chauveau le met en 1809, mais sa notice nécrologique porte [illegible]

François Dollier de Casson, Docteur en Théologie.

François Lefebvre, Substitut en 1676, Supérieur en 1701.

François Vachon de Belmont, Bachelier en Sorbonne [1712]

Louis Normand du Faradon. [1732]

Etienne de Montgolfier. [1759]

Gabriel Jean Brassier. [1791]

Jean Henri Auguste Roux. [1798]

Joseph Vincent Quiblier, Vice-Supérieur en 1828, Supérieur en 1831.

Pierre Billaudèle.

Dominique Granet.

V.

EPHÉMERIDES CURIEUSES.

1616.—Un frère Récollet, Duplessis, [illegible] les Sauvages campés sur les rives du *fleuve des Trois-Rivières*.

1623.—Le Vice-Roy Montmorency concède des terres à Louis Hébert, depuis Sieur de Lespinay. Trois ans après, le duc de Ventadour les érige en fief noble, sous le titre de St. Joseph. Hébert planta des pommiers à Québec.—Les Récollets persuadent aux sauvages de cultiver la terre.

1635.—Giffard, depuis Sieur de Beauport, baptise un petit sauvage.

François de Lauzon, Ecuyer, Conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux, reçoit de la Compagnie des Cent Associés une concession féodale de plus de 60 lieues de pays, depuis le Lac St. François jusque par de là le Sault Saint Louis en remontant le Fleuve Saint Laurent. Ce fut avec La Ferté, Abbé de Ste. Madeleine, le premier qui eut des vassaux,—les RR. PP. Jésuites. (*)

(*) Cette grande seigneurie s'appelait *La Citière*. Le Commandeur Viger, dans le feuillet qu'il a intitulé mal à propos *Souvenirs sur la Seigneurie de La Prairie*, puisqu'il s'y agit d'une chapelle, ne m'a pas rendu pleine justice en attribuant la découverte de La Citière au Juge-en-Chef Lafontaine. Je la mentionne à la page 78 de mes Institutes Historiques, et le Commandeur vint me voir et me dire que le Juge-en-Chef était curieux de savoir où je prenais mes données, et qu'il donnerait beaucoup, particulièrement pour qu'on lui trouvât le titre de cette seigneurie. Je montrai au Commandeur les autres titres de concession des Jésuites, des Longueuil &c., dans lesquels La Citière est mentionnée et jusqu'à un certain point décrite. J'ai également trouvé avant le Juge-en-Chef un cas de Garde Noble en Canada, malgré l'avance qui est dans l'*Extrait des Messieurs, qu'elle n'a jamais eu lieu*. Je reprends mes inventions en intentant contre le Juge-en-Chef l'*interdictum unde vi !*

Lettres d'Ingolus, Secrétaire de la Congrégation de la Propagande de la Foi sur les travaux des Récollets dans la Nouvelle-France.

1637.—Jacques Gourdeau, Sieur de Beaulieu, prépare un feu d'artifice pour la Saint Joseph, autrefois fête patronale de la Nouvelle-France.—Le Sieur Jean Bourdon, Ingénieur en Chef et Procureur Fiscal du pays déploie le même zèle.

" Mémoire de l'affaire de Canada, dressé par le P. Potentan, qui était nommé supérieur de cette mission."

Giffard, Sieur de Beauport, prête foi et hommage pour son fief entre les mains de Marc-Antoine de Bras-de-Fer Sieur de Chasteaufort, " Lieutenant-Général pour le Cardinal de Richelieu en l'étendue du Fleuve Saint-Laurent."

1639.—Negamabat, fameux chef Algonquin, s'établit le premier à Sillery, avec sa famille.

Louis XIII, à l'occasion de la naissance du Dauphin, envoie des présens aux Sauvages.

1640.—Le Sieur Martial Piraubé conduit l'action d'un drame représenté pour la naissance du prince.

1641.—Baptême de Piskaret ; M. de Champflour est son parrain.

1645.—Mémoire latin des Récollets au pape au sujet des affaires de la Nouvelle-France.

Expéditions de Piskaret dans les Cantons Iroquois, analogues à celles d'Ulysse et de Diomède dans le camp des Troyens.

1656.—Erection de la Châtellenie de Coulonge en faveur du Sieur D'Aillebout.

1658.—La Réception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson par toutes les Nations du pays du Canada, à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France, drame représenté à Québec au Collége de la Compagnie de Jésus, le 28 Juillet.

Maîtrise de Barbier-Chirurgien établie à Québec.

1660.—Lettre du Vicomte à la Compagnie de la Nouvelle-France, la priant de vouloir bien régler un différend que le Vicaire-Apostolique a fait naître.

1661.—Le Grand Sénéchal de Lauzon est tué dans un combat contre les Iroquois dans l'île d'Orléans.

Le Jeune De Hertel captif chez les Iroquois, écrit sur de l'écorce au P. Lemoyne.

1663.—Desprez Coutures, Sénéchal de la Côte Beau-

pré, commissionné par le baron d'Avaugour, prend possession de la Baie d'Hudson.

1664.—Premier essai du système municipal en Canada.

1665.—Le Marquis de Tracy, complimenté à son arrivée par le Chef Negamabat.

1666.—L'Intendant Talon fait exécuter pour la reine un service en musique.

1667.—L'enquête par turbes est abolie par le Code Civil.

1670.—L'évêque de Pétrée baptise le fameux Chef Iroquois Garakonthié, qui a pour parrain et marraine le Gouverneur-Général et la demoiselle de l'Intendant De Bouteroue.

1671.—L'Intendant Talon tient à son tour sur les fons le Chef Saonchiogua.

Erection de la Baronnie et Châtellenie Des Islets en sa faveur.

Journal de M. de St. Simon, compagnon du P. Albanel.

1674.—Révocation de la Compagnie des Indes-Occidentales.—Elle avait pour armes *un écusson en champ d'azur semé de fleurs de lys d'or sans nombre, deux chefs sauvages pour support et une couronne tréflée.*

1675.—La Baronnie de Talon est érigée en comté d'Orsainville.

Le Conseil Supérieur conteste à l'évêque la jurisdiction de son officialité.

1676.—Erection du comté de Saint-Laurent en l'île d'Orléans, en faveur de François Berthelot, Secrétaire-Général de l'Artillerie, *Poudres et Salpêtres de France.*

1677.—Erection de la Prévôté de Québec.—La Maréchaussée est en même temps introduite dans le pays et Gauthier, Sieur de Comporté, y est créé Prévôt des Maréchaux de France.

1681.—Erection de la Baronnie de Portneuf en faveur du Sieur de Bécancour.

1685.—Lettre du Marquis de Denonville recommandant Joliet pour l'enseignement de la marine.—Il fut nommé hydrographe du Roi.

Le Sieur Patu, de Québec, envoie une relation de ce qui s'est passé à la Baie d'Hudson, sous d'Iberville.

1689.—Le Sieur Robineau de Bécancour, fils, succède à son père en qualité de Grand-Voyer de la Nouvelle-France.

1692.—La Demoiselle de Verchères repousse les Iroquois. Elle écrivit une relation.

1693.—Jolliet envoie à M. de Lagny une carte du Golfe Saint-Laurent, et décrit les Sauvages du Labrador.

Les hautes justices sont pour la plupart supprimées par le monarque cette année et les années suivantes.

1698.—Le P. Goyer, Supérieur des Récollets, fait l'oraison funèbre du comte de Frontenac.

1699.—Joseph Aubry ordonné à Québec.

1700.—Erection de la Baronnie de Longueuil. (*)

Lettre de MM. de Callières et de Champigny au ministre de la marine, où il est dit que les Jésuites s'offrent pour remplacer dans l'enseignement de l'hydrographie Jolliet décédé. (†)

1701.—Mémoire d'Iberville sur la situation de Boston et de New-York, avec un projet détaillant les moyens qu'il y aurait de les attaquer et ruiner.

1702.—Joseph Aubry est Missionnaire chez les Abénaquis.

1704.—Le Marquis de Vaudreuil loue dans une lettre les efforts des Hospitaliers pour établir des manufactures.

1708.—Oraison funèbre de Mgr. de Laval par M. de la Colombière.

1707.—Erection du Port Maltais en Baronnie, sous le nom de Beauville, en faveur de l'Intendant De Beauharnois.

Danneau De Muy, nommé Gouverneur de la Louisiane, meurt en s'y rendant.

1709.—Ordonnance de l'Intendant Raudot légalisant l'esclavage.

1713.—Jacques Sivres dit Saint Fort, condamné par l'officialité de l'evêque, se pourvoit en Appel par devant le Conseil Supérieur, dont il obtient des lettres de relief d'abus.

1714.—M. de St. Simon, fils, est Prévôt des Maréchaux après son père.

1716.—Défense de MM. Des Maizerets et Glandelet, Directeurs et Supérieurs du Séminaire de Québec, que l'évêque veut remplacer par Messire Thibault.

1717.—Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, nomme le Sieur Hébert de Lespinay son Lieutenant en l'Amirauté érigée à Québec.

(*) Un manuscrit du Commandeur Viger porte à tort 1699.

(†) Ceci est bon à noter pour M. l'abbé Ferland.

Requête du Sieur Godefroy de Tonnancour, Lieutenant-Genéral de la Jurisdiction des Trois-Rivières, demandant à jouir du titre de noblesse accordé à son pere.

Du Sieur Duchesnay, demandant à être pourvu de la charge de Grand-Maître des Eaux et Forêts de la Nouvelle-France. (*)

1718.—D'Etienne Charron, Supérieur des Hospitaliers, demandant de l'aide pour écoles primaires, de métiers et cours historique.—Il meurt l'année suivante.

1722.—Lettre du Marquis de Vaudreuil accusant la réception de médailles pour les chefs Sauvages.

1725.—La Mère Morin écrit les Annales de l'Hôtel Dieu de Montréal.

Harangue des Députés Iroquois venus à Montréal pour annoncer la mort de M. de Ramezay.—Le Baron de Longueuil y répond.

1726.—Cet Administrateur réplique à une lettre du Gouverneur Burnet au sujet de l'érection de Niagara.

Dugué de Boisbriand cesse de gouverner la Louisiane.

1727.—Requête des habitans du gouvernement de Montréal au Marquis de Beauharnois pour l'érection d'un collége des Jésuites à Montréal.

Ce gouverneur informe le ministre qu'il a chargé le Baron de Longueuil de veiller aux intérêts de la Compagnie des Indes.

1729.—Relation des aventures de M. de Boucherville à son retour des Sioux en 1728 et 29, suivie d'observations sur les mœurs des Sauvages.

1730.—Lettre du Conseiller Cugnet sur son entreprise du commerce de la laine des bœufs Illinois.

De l'Intendant Hocquart, demandant pour le Marquis de Beauharnois la décoration du cordon rouge.

Réjouissances à l'occasion de la naissance du Dauphin.

Poëme héroï-comique de l'abbé Marchand au sujet des troubles de l'église du Canada en 1728.

1731.—Le Marquis de Beauharnois fait défense au Sieur Walon de porter la croix de St. Jean de Latran, qui lui a été donnée par le Coadjuteur, avant que d'y avoir été autorisé par le Roi. [*]

1733.—Le Sieur Sarrasin est créé par le Roi Garde des Sceaux du Conseil.

(*) Un Lauzon et un Salaberry ont eu cette charge.
(*) Voilà une énigme que je propose à la société de Montréal

1742.—Messire Gosselin, Chanoine de Québec, fait un voyage d'exploration avec M. Cugnet, et enrichit le Jardin des Plantes de Paris.

1743.—Messire Vallier, Théologal du Chapitre, reçoit des provisions royales de Conseiller Clerc au Conseil.

1749.—Le Sieur Duplessis de Marampont, est créé Prévôt des Maréchaux.

1750.—Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, par la Mére Jucherean de St. Ignace, Paris et Montauban.

Carte levée à vue de pays par M. de La Morandière, pour servir d'éclaircissement au sujet du canal projeté entre Montréal et Lachine.

Louis Jean Marie de Bourbon, Duc de Penthièvre, Grand Amiral, nomme le Sieur Guillaume Guillemin, Lieutenant de l'Amirauté de Québec.

Le Séminaire de Québec continue à exercer la haute-justice du Château-Richer.

1752.—Guidon brodé par les dames canadiennes et sur lequel est figuré le pacte entre les autorités coloniales et une tribu qui se donne à la France et au christianisme par l'entremise de l'abbé Picquet, M. de Longueuil étant Commandant-Général de la Colonie, M. de La Périère, Gouverneur de Montréal, *Gubernator*, et le Chevalier de Lacorne, interprête.

1754.—Premières provisions royales de Conseiller Assesseur au Conseil Supérieur pour le Sieur Thomas Marie Cugnet.

Précis des évènemens de la campagne de M. Picoté de Bellestre, dans son expédition vers Corlar ; et destruction des cinq forts Palatins.

1758.—Le Marquis de Vaudreuil accompagne la relation de la bataille de Carillon du Marquis de Montcalm d'apostilles critiques.

1759.—Lettre de Mgr. de Pontbriand, où il proclame qu'on a tort d'attribuer au Marquis de Vaudreuil les malheurs qui sont arrivés.

Plan de la ville, faubourgs, communautés, paroisse de Montréal, par Paul Labrosse, avec la position des camps des généraux Amherst et Murray. [1761]

VI.

PETIT DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE CANADIEN

TIRÉ D'OUVRAGES ÉTRANGERS.

Aubry [François-Xavier] célèbre voyageur moderne, né à Maskinongé, dans le Bas-Canada, le 4 Décembre 1824 ; tué en duel par un major américain en 1854, avait voyagé dans les deux Amériques et combattu des Sauvages qui tiraient avec des balles d'or. Le Journal de St. Louis d'où nous tirons cet article, dit qu'on a élevé des monumens à des hommes d'un moindre mérite.

Barthe [J. G.] auteur du *Canada Reconquis par la France*, Paris 1855.—Voir divers articles de la Gazette de France, rédigée par M. de Lourdoueix.

Beaujeu [Louis Villemomble de].—Un détachement que ce gouverneur [Carleton] fit passer sur la rive droite du Saint-Laurent, se joignit à quelques compagnies de volontaires canadiens commandés par Beaujeu ; et leur active vigilance surprit en effet plusieurs convois américains.—*Roux de Rochelle, Etats-Unis d'Amérique*, Paris 1837.

Bedard [Pierre] né proche Québec en 1763, avocat, fut élu député dès la première legislature de 1792. Défenseur éclairé et courageux des intérêts de son pays, il refusa dans les fers de rien rétracter de ses écrits. Le ministère, pour le dédommager d'une détention de treize mois, le nomma juge du district des Trois-Rivières : emploi devenu incompatible avec les fonctions de représentant. Il a joui de la confiance publique jusque à sa mort en 1827. Il a laissé entre autres manuscrits des observations critiques sur les ouvrages de MM. De Bonald et Lammenais, et un traité du droit naturel démontré par des formules algébriques.—*Isidore Lebrun, Tableau des Deux Canadas*, Paris 1833.

Bedout [Jacques] né à Québec le 14 Janvier 1751, décédé contre-amiral, était capitaine de vaisseaux quand, par le combat de l'île Croix, [1696], il mérita cet éloge de Fox, dans la Chambre des Communes : « Le capitaine

du Tigre, combattant pour l'honneur de sa patrie, a rivalisé en mépris de la mort, avec les héros de la Grèce et de Rome ; il a été fait prisonnier, mais couvert de gloire et de blessures." *Lebrun.*—The Tigre was brought to action by the Sans-Pareil, and the London and Queen also taking part, the french ship surrendered. *Allen, Battles of the British Navy.*

Belestre (Picoté de) Commandant du Detroit.—Voir, dans les Documens de Paris une lettre du Marquis de Vaudreuil, a lui adressée, et dans la même collection, *Récit de la campagne de M. de Belestre dans son expédition vers Corlar, et destruction des cinq forts Palatins.*

Bellerive [St. Onge de] Commandant aux Illinois.—Voir Charlevoix, *Conspiracy of Ponthiac* de M. Parkman, et *Harangue faite à la nation Illinoise et au Chef Ponthiac par M. de St Onge, Capitaine Commandant au pays des Illinois pour S. M. T. C. au sujet de la guerre que les Indiens font aux Anglais, le 18 Avril 1765* dans les Documens de Londres.

Bibaud [Michel], mort à Montréal [Canada]. Il était entré dans la carrière de la presse dès 1813 : défenseur ardent de la nationalité canadienne, il fut surtout partisan de la conservation de la langue française. Tour à tour rédacteur de l'Aurore des Canadas, du Spectateur Canadien, de la Bibliothèque Canadienne et du Magasin du Bas-Canada, il laisse en outre une Histoire du Canada *depuis la conquête*, écrite en français, et une foule de petits ouvrages elementaires.—*Almanach Pittoresque et Utile*, Paris [illegible].

Le poete français le plus fécond est M. Bibaud : son recueil, Montréal 1830, n'a pas moins de 172 pages in-12 ; il contient des épitres, des satires, des odes et des chansons. Ce sont des portraits d'usuriers, de nihilistes, de fausses dévotes, d'orateurs ennuyeux, &c. *Lebrun.* Voir aussi l'article critique de la *Revue Encyclopédique de Paris*, reproduit dans le Magasin du Bas-Canada.

Bibaud [François-Marie, Uneas, Maximilien] LL. D., born in Montreal, Canada, November 1824, Law Professor in the Jesuits' College, Montreal, a distinguished Canadian writer.—Among his numerous works, are the following : six Indian biographies in the Encyclopédie Canadienne, 1843 ; sixty-four articles in the Mélanges Religieux of Montreal, 1846; Biographie des Sagamos Illustres de l'Amérique Septentrionale, Précédée d'un In-

[illegible] de l'Histoire Fabuleuse de ce Continent, Lovell & Gibson, Montreal 1848, 8vo ; Catéchisme de l'Histoire du Canada à l'usage des Ecoles, 1853, 12 mo, &c., &c. —*A Critical Dictionary of English Literature, and British and American Authors living and deceased, to the 19th century, containing 30,000 biographies and literary notices*, [illegible] *S. Austin Allibone*, *Philadelphia*, [illegible] —M. Maximilien Bibaud, LL.D., Professeur en Droit, a fait un début marquant dans le monde littéraire par ses publications. Nous avons de lui : Biographie de Sagamos Illustres de l'Amérique Septentrionale, Précédée d'un [illegible] de l'Histoire Fabuleuse de ce Continent ; Supplément aux Travaux sur l'Histoire du Canada ; Dictionnaire des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique ; Manuel de Logique Judiciaire. Nous recommandons la lecture de ces ouvrages : ils montrent de la recherche et des connaissances des lois de la critique.—*Zender*, *Almanach et Directorium Français des Etats-Unis*, *New-York*, 1857 : et dans l'édition de 1859 : M. Bibaud est un des premiers écrivains du Canada, soit comme philosophe, soit comme historien.—But it is not now too late to return to you, and through you to Mr. Bibaud, the cordial thanks of the Society for the valuable contributions to our historical collection. Unfortunately, I am not familiar with your beautiful language, but judge Campbell, one of our officers, and who is every way competent to pass on the merits of the works, speaks highly of them. *Lettre du Secrétaire de la Société Historique de l'Etat de Michigan.*

Blanchet [François]. Il prit ses degrés à New-York, où il publia en français, une brochure sur l'application de la chimie à la médecine : livre défectueux, mais le premier qui ait été publié par un médecin né dans le Canada. Peu après s'être établi à Québec, il fut élu à la chambre d'assemblée : il y défendit avec courage la cause du peuple contre le pouvoir exécutif, et il fut un [illegible] que le gouverneur *Craig* fit incarcérer. [illegible] proposa le premier un *bill* en faveur de l'instruction primaire. Il a été constamment réélu député. [illegible] l'a remplacé à l'Hôpital-Général.—*Bibaud.*

Boucher [Pierre] Author of a History of Canada published in 1664. He was Governor of Trois-Rivières, and lived to be nearly 100 years old.—*Appleton's Cyclopædia of Biography.*

Boucher [P.] Gouverneur des Trois-Rivières [Canada] [illegible]

député en France [1665 (*)] pour exposer les besoins de la Colonie.—Histoire de la Nouvelle-France, 1665 in-12. —*Nouvelle Biographie Portative Universelle*, Paris 1854.

Bouchette père.—Echappé avec deux Français, Carleton ne trouve à *Trois-Rivières* qu'une barque, mais conduite par le brave Bouchette. La nuit est profonde ; ce patron d'abord gouverne avec les mains ; il garnit de flanelle les bords de la barque et une partie des rames ; enfin le général *gagne terre à Sorel*, d'où il parvient à Québec.—*Lebrun.*

Bouchette [Joseph] Arpenteur-Général, Membre de la Société des Arts de Londres, &c.—Voir un article du *Boston Courrier* reproduit dans l'appendice de mon *Panthéon Canadien*, et un autre de la *Revue de Westminster*, reproduit dans le Magasin du Bas-Canada.

Chasseur [Pierre]. M. Pierre Chasseur, quoique dépourvu d'instruction, est parvenu par son zèle infatigable, à composer un cabinet d'histoire naturelle à Québec.—*Lebrun.*

Chauveau [l'Honorable Pierre J. O.] Surintendant de l'Instruction Publique.—Voir le long et superficiel article du Commandeur A. de Puibusque sur la littérature canadienne.

Chouteau [Pierre] allié à la famille canadienne des Céré, fondateur de St. Louis de Missouri avec M. de Laclede.—Voir *Conspiracy of Ponthiac* de Francis Parkman.

Douglas [Louis Archambault, comte de] natif de Montréal en Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur de Malte, de Saint Maurice et Saint Lazare de Piémont, ancien député, membre du Conseil Général de l'Ain &c., est decédé en son château de Montréal, en Bugey, le 27 Février dernier [1842] à l'âge de 95 ans. Il avait succédé en 1770, à son oncle, Charles Joseph de Douglas, comte et seigneur de Montréal, [en France] qui, avec un de ses frères accompagna le prince Charles Edouard dans sa tentative chevaleresque de recouvrer le trône de ses ancêtres, et fut fait prisonnier à la bataille de Culloden. Son ayeul maternel [M. de Ramezay apparamment] a été Gouverneur de Montréal, en Canada.

Drummund [Sir Gordon] Général et homme d'Etat, né à Québec, fit la dernière guerre, prit Oswego, défit les

(*) *Sic.*

Américains à Lundy's Lane, près des chûtes de Niagara, remporta une seconde victoire sous les murs du fort Erié, et délivra le Canada Supérieur. Il fut Président de cette Province, puis Administrateur des deux Provinces après le départ de Sir George Prevost. Il mécontenta les Canadiens.

Duberger [Jean-Baptiste] ingénieur, géographe et mécanicien.—Avant que je quitte le sujet des arts en Canada, pays plus capable en apparance de soutenir que de créer le génie, je ne dois pas omettre de faire mention d'un monsieur du nom de Duberger, natif de ce pays et officier dans le corps des ingénieurs et dessinateurs militaires, pour lui rendre le tribut d'éloge qu'il mérite à si juste titre. C'est un homme qui s'est créé lui-même son génie, si l'on peut ainsi parler, et qui n'a eu pour s'instruire d'autres avantages que ceux que lui fournissait sa province, car il n'est jamais sorti de son pays. Il excelle dans les arts mécaniques et dans les plans et dessins de mesurage militaire. Plusieurs de ses grandes esquisses du pays sont déposées au bureau du génie. La seule carte correcte du Canada qui ait été publiée, par Faden à Londres, au nom de M. Vondenvelden, a été dressée par Duberger et un autre monsieur. [*] Mais le plus important de ses ouvrages est un beau modèle de Québec, qu'il a fait, aidé du capitaine Byson, son compagnon de collége. Il a plus de 35 pieds et comprend une partie considérable des hauteurs d'Abraham, jusque à l'endroit où Wolfe fut tué. Le tout est entièrement taillé dans le bois et modélé sur une certaine échelle indiquant la forme même et la projection du Cap, les élévations et les décivilités dans la ville et dans les plaines, particulièrement les éminences qui commandent la garnison. Tout est d'une exactitude et d'un fini qui ne laissent rien à désirer.—*Lambert, Voyage en Canada*, 1809. Voir aussi le *Voyage de Marmier*.

Duplessis (François-Xavier) de la Compagnie de Jésus, né à Québec en 1693, mort à Paris. Après avoir professé la philosophie à Arras, il prêcha dans la Flandre française.—Voir *Représentation de la Croix Miraculeuse plantée sur le rampart de la ville d'Arras par les soins du R. P. François-Xavier Duplessis, de la Compagnie de Jésus, Mis-*

---

[*] *Louis Charland.*

missionaire Apostolique; Dediée à Madame la Duchesse d'Agen, par son très humble et très obéissant serviteur, J. B. De Poilly: Se vend à Paris chez Daumont.

Echelle (André de l') Capitaine de Vaisseaux au service de la France, né à Montréal le 3 Décembre 1759.—*Lebrun*

England (Sir Richard) natif du Haut-Canada, Lieutenant-Général, Grand Croix du Bain et de la Legion d'Honneur, a fait la guerre d'Orient et a été mentionné comme devant remplacer lord Seaton [Sir John Colborne] dans le commandement des forces en Irlande.

Falardeau [le chevalier] illustre peintre contemporain de l'école Florentine, né à Québec. Parvenu à Florence, il y a environ quatorze ans, et n'ayant que 300 piastres, il se trouva exposé à les dépenser avant que de pouvoir gagner par son travail, et dut se borner à un repas par jour,—régime qui nuisit à sa santé, mais enfin il s'est fait jour. Voici ce qui a commencé sa fortune. Il a fait don au Grand Duc, d'une *Sainte Famille* qu'il avait refusé de vendre à Don Carlos d'Espagne, sous prétexte qu'il devait la porter avec lui à Québec; le souverain l'a créé à son tour Chevalier Toscan: notre compatriote en porte la décoration, qui est une bague précieuse ornée de brillans. On l'a vu à l'œuvre depuis pour M. Bright, l'avocat de la paix, et pour le vainqueur de Chapultepec.—*Correspondance Américaine.*

Garneau [F. X.] M. Garneau est né au Canada. Il exerce la profession d'*avocat* à Québec. C'est là qu'il a composé et fait imprimer son livre. La connaissance que, dès son enfance, il a acquise des lieux et des choses, les traditions qu'il a recueillies, l'habitude des races indigènes, dans laquelle il a vécu, l'ont également bien servi. Il en a reçu une intelligence plus exacte et plus complète des évènemens; et il a pu apprécier les hommes avec plus de vérité. La langue même qu'il parle donne à ses écrits je ne sais quel caractère d'originalité à la fois et d'autorité. C'est la langue française du dix-septième siècle, accommodée aux idées et aux usages d'une société qui, si elle a gagné beaucoup de liberté, a perdu un peu de sa politesse et de sa grâce. Elle est en général simple et correcte, si ce n'est qu'il s'y mêle parfois une sorte d'archaïsme qui n'est pourtant pas sans charmes: mais elle a plus de nerf que d'élégance. Elle a d'ailleurs la clarté la gravité, la précision qui conviennent à l'histoire.—*Du Correspondant de Paris.*

Grasset de Saint-Sauveur [Jacques] littérateur, Montréal [Canada] 1757, Paris 1810.—Voyage Pittoresque dans les Quatre Parties du Monde, 1806 in 4to.—*Nouvelle Biographie Portative Universelle*, Paris 1854.—Paris a recherché un moment les ouvrages de Jacques Grasset Saint-Sauveur, né à Montréal le 6 Avril 1757, et mort en 1810, après avoir rempli les fonctions de Consul de France en Hongrie. Il fut auteur de onze ouvrages : plusieurs sont des romans, les autres traitent de l'histoire. La plupart, publiés de 1784 à 1805, jouirent de la vogue qui s'attachait aux livres composés dans l'esprit de cette période de notre littérature.

Joliet [Louis]—Joliet et le P. Marquette illustrèrent l'année 1673 (*) par la découverte du Micissipi, qu'ils descendirent seulement jusqu'au 33ème degré de latitude.—*Lebrun.* Voir de plus l'article du P. Marquette dans la *Nouvelle Biographie Portative Universelle.* [*Il fut chargé de reconnaître le Micissipi avec Joliet,* (1672)], et le livre de M. Shea, ci-devant du Collége Ste. Marie de Montréal, sur le Micissipi.

Juneau [Salomon] fondateur de Millewaukee, aux Etats-Unis, et son premier maire, naquit à Repentigny sur la Rivière de l'Assomption en 1792, et est mort en 1856. Il a eu des funérailles publiques ; le général Grant commandait le militaire, le P. Teardon, fit son panégyrique, et l'évêque prononça l'absoute.

Labrie [Jacques] élève du Collége de Québec, fut reçu docteur en médecine à Edimbourg (Écosse). Chirurgien d'un bataillon de la milice pendant la guerre de 1812, il écrivit souvent dans les journaux pour la défense des droits de son pays, qui lui est redevable aussi de la meilleure institution pour les demoiselles. Il n'accepta qu'en 1827 *la députation, dont il fut un des membres les plus laborieux.* [*] Il recueillit tous les matériaux que sa province put lui fournir pour écrire une histoire du Canada. Il est décédé le 26 Octobre 1831.—*Lebrun.*

Léry.—Le Saguenay avait été visité par le savant ingénieur Léry, dont le petit-fils, né à Québec, s'est fait distinguer entre les généraux de la Grande Armée.—*Lebrun.* Voir aussi *Notice Biographique du Lieutenant-Général.*

---

[*] *Sic.*
[*] *Sic.*

Vicomte de Léry, par le vicomte de Léry, son fils; Paris, Imprimerie de Carpentier Méricourt, 1854.

Longueuil [Paul Joseph de] was son of Charles Le Moine, and brother of Charles, second baron of Longueuil. He was a native of Canada, Captain of the troops of the marine, Commandant of Detroit in 1747; Lieutenant-Governor of Three Rivers, and subsequently of Quebec.(*) He remained in Canada after its surrender to the English, in whose favor he fought in 1775. He died eventually at Tours in France, 12th May 1778 (Bibaud). Ed.—*Documents Relative to the Colonial History of the State of New-York, Procured in Holland, England and France, Edited by E. B. O'Callaghan M.D. & LL.D.*

Mackenzie (Sir Alexander) originally a Canadian merchant in the north-west fur trade, undertook a journey, in 1789, with the view of penetrating to the Northern Polar Ocean. He navigated the river which now bears his name, and added one more link to the chain of his discoveries in those regions. In October 1792, he undertook a still more arduous journey across the continent, to the shore of the North Pacific, which he reached near Cape Menzies, in latitude 52°. In 1801, having returned to England, he received, as a reward for his exertions, the honour of knighthood. The date of his death is unknown to us.—*A General Biographical Dictionary, by E. Bellchambers, Glasgow* 1841.

Martin (P.) Amiral Français, né au Canada en 1752, mort 1810.—*Biographie Classique de Barré.*—Voir aussi les Dictées de Napoléon à Ste. Hélène.

Meilleur (J. B.) M.D., LL.D. Ex-Surintendant de l'Instruction Publique.—*Cours Abrégé de Leçons Théoriques sur les Principes Elémentaires de la Chimie,* tel est le titre d'un ouvrage que va publier le docteur Meilleur.—*Lebrun.* (†)

(*) Le docteur O'Callaghan ne comprend point la valeur de nos anciennes charges.

(†) Comme la nomenclature de ce livre a été dernièrement attaquée on me saura gré de la réhabiliter, du moins pour l'époque où elle y a été employée. On trouve dans le tableau comparatif de l'ancienne et de la nouvelle nomenclature, imprimé à la suite de l'ouvrage intitulé : *Traité Elémentaire de Chimie, avec les Applications de cette Science aux* [illegible]

Ménard (Pierre) Canadien, Lieutenant-Gouverneur du territoire du Missouri.

II.—(Michel Branamour) neveu du précédent, né à La Prairie le 5 Décembre 1805, fit à seize ans le commerce des pelleteries au Détroit, et s'associa ensuite avec son oncle. Elu Grand-Chef par les Shaouamis, il négocia avec le Congrès Américain la translation de toutes les tribus dans l'Utah et la Californie. Il passa ensuite au Texas (1833), fut fait Colonel, empêcha les naturels de prendre parti pour les Mexicains, et fut membre de la convention nationale qui déclara l'indépendance du pays, et qui posa les bases de la constitution de la nouvelle république. Il est mort à Galveston, en 1855.

Papineau (l'Honorable Louis Joseph)—Voir le grand article du *Dictionnaire de la Conversation* reproduit dans l'appendice de mon *Dictionnaire des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique*.

Patinson (le Major Richard) Gouverneur d'Heligoland dans l'Océan Germanique, natif de Sandwich, dans le Haut-Canada, a étudié à Glasgow et à Cambridge. Il est passé aux Indes à quinze ans. On le trouve Adjudant-Général de la cavalerie à Alliwal, il fait la campagne du Sutledge, a un cheval tué sous lui au combat de Buddewall, et se trouve encore à celle de Sobraon. Il a eu trois médailles. " Few officers of his standing have had the good fortune, to have seen so much hard fighting with such brilliant results" dit le Colonel Lockyar. Avant d'être nommé à son poste en 1857, il a été un des organisateurs de la cavalerie du contingent Anglo-Turc en Orient.

Pelegrin (Michel) Capitaine de Vaisseaux au service de la France, né à Québec en 1753, mort à Brest.—*Lebrun*

Perrault (Joseph François).—M. Perrault, protonotaire, a fondé une grande école pour les garçons ; il rédige et publie plusieurs livres élémentaires : *un* est le résumé de l'histoire du Canada. Dans son Traité d'Agriculture adopté au climat du Bas-Canada (1831), il a exposé les

---

Synonimie Chimique.

Page 476, Chlorine . . . . Chlore.
Page 478, Fluorine . . . . Fluor.
Page 479, Nitrogène . . . . Azote.
Par induction, *iodine* pouvait se dire aussi bien que fluorine.

règles du jardinage et de la grande culture.—*Lebrun.* Voir aussi *Rapport de F. Pascalis à la Société d'Horticulture de New-York*, reproduit dans le *Magasin du Bas-Canada*

Perrot (Nicolas) voyageur Canadien et diplomate, élève des Jésuites. Le R. P. Tailhan, professeur de philosophie à l'Université Laval, m'a dit avoir vu en France son manuscrit intitulé : *Mœurs, Coutumes et Religion des Sauvages dans l'Amérique Septentrionale,* qui a été utile à Bacqueville de La Poterie et à Charlevoix.

Romain (Robert) mécanicien Canadien.—Le problême de l'application de la vapeur à la charrue est complètement résolu par un mécanicien du Canada, qui s'honore de son origine française.—*Paroles de M. Coré, auteur de l'Histoire de la Mécanique au Dix-Neuvième siècle.*

Saint-Simon.—L'*Etoile* était commandée par le Sieur Giraudais, qui avait à son bord le Sieur de St. Simon, capitaine d'infanterie, fort versé dans les langues des sauvages. Il était né au Canada.—*Carlo Carli, Lettres sur l'Amérique.*

Salaberry (l'Honorable Charles Michel d'Irunberry de) K. B.—La valeur des Canadiens-Français est la plus renommée dans l'Amérique Septentrionale. Dans la dernière guerre, le 25 Octobre 1813, une division de 7 à 8000 Américains marchait sur Montréal, pour opérer sa jonction avec une seconde colonne qui allait descendre du Haut-Canada. A la position de Chateauguay, il n'y a d'autres troupes que 300 Voltigeurs ; leur chef est le capitaine Salaberry, qui les place derrière un abattu : lorsque l'ennemi est à portée, il se hausse sur une souche d'où il tue le fils du général Hampton. Celui-ci battit en retraite, à cause de l'intrépidité de ces chasseurs, et parceque l'autre corps américain venait d'être mis en déroute. L'Ordre du Bain, le *brevet de Colonel* et une pension ont été accordés au brave Salaberry. Il est décédé à Chambly au commencement de 1829.—*Lebrun.*

Taché (J. C.) Chevalier de la Légion d'Honneur, Commissaire Canadien à l'Exposition de Paris.—Voir la notice de E. Gallien sur son *Esquisse sur le Canada* publiée à Paris.

Tessier (Francois Xavier). Le docteur X. Tessier, en 1827, a traduit en anglais la Thérapeutique de Bégin, avec des notes, octavo de 480 pages.—*Lebrun.* Voyez *Blanchet.*

Vallières de St. Réal (Rémi) Juge-en-Chef de Montréal.—La constitution de la Cour d'Appel étant réglée par l'acte constitutionnel, je ne pouvais investir aucun autre corps que le Conseil Exécutif de la Jurisdiction en appel. J'appelai donc au Conseil Exécutif le Juge-en-Chef et un des juges puînés de chaque district, et en y sommant aussi le juge des Trois-Rivières, je donnai aux membres des deux tribunaux en conflit un arbitrre impartial dans la personne de M. Vallières de St. Réal, que tout le monde reconnaissait pour être le plus habile jurisconsulte français de la province.—*Rapport de lord Durham.*

Vaudreuil (Philippe de Rigaud, Marquis de) Gouverneur du Canada, mort à Québec en 1725.

II.—(Louis Philippe) son fils, (*) célèbre marin et homme d'état, né 1723, mort 1802. Il s'empara du Sénégal en 1779, fit pour huit millions de prise dans ses croisières, et fut appelé aux Etats-Généraux.

III.—(Joseph François de Paule) de la même famille, Lieutenant-Général, pair de France et Gouverneur du Louvre, né St. Domingue, 1740, mort 1819.—*Biographie Classique de Barré.*

Verchères (la demoiselle de). Un parti nombreux d'Iroquois parut à la vue du fort tandis que les hommes étaient dehors, occupés aux travaux des champs. Mademoiselle de Verchères, âgée au plus de 14 ans, en était elle-même à deux cents pas. Au premier cri qu'elle entendit, elle courut pour y rentrer. Les Sauvages la poursuivirent, et l'un d'eux la joignit, comme elle mettait le pied sur la porte, mais l'ayant saisie par un mouchoir qu'elle avait au cou, elle le détacha et ferma la porte sur elle. Il ne se trouvait dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes qui, à la vue de leurs maris, que les Iroquois saisissaient et garottaient, poussaient des cris lamentables La jeune demoiselle ne perdit ni le cœur ni le jugement; elle ordonna aux femmes de cesser leurs cris, ôta sa coiffure, noua ses cheveux, prit un chapeau et un juste-au-corps; puis elle tira un coup de canon et quelques coups de fusils, et se montrant avec son soldat, tantôt dans une redoute, tantôt dans une autre, et tirant toujours fort à propos, lorsqu'elle voyait les Iroquois s'approcher de la palissade, ces sauvages se persuadèrent que ce fort était

---

(*) *Sic.*

bien gardé, et se retirèrent. (1697 (*)—*Dictionnaire des Siéges et Batailles*. Paris 1803.

Viger (le Commandeur Jacques) archéologue.—Voir la notice de M. A. de Puibusque, reproduite dans le *Répertoire National* de Huston.

II.—(l'honorable Denis Benjamin).—La vénération publique entoure encore dans le Conseil Législatif le doyen des orateurs franco-canadiens, noble vieillard, plein de verdeur, d'activité, de patience ; initié avant tout autre à la science des précédens constitutionnels et à la pratique des formes parlementaires, il n'a jamais oublié pendant sa longue carriére, que le meilleur des enseignemens est celui de l'exemple ; les débats des plus mauvais jours l'ont trouvé calme au fort des tempêtes, et toujours poli en face de l'invective ; le fauteuil du législateur est pour lui comme le banc-d'œuvre du marguillier ; au fond même des cachots, il a su conserver l'urbanité de son caractère et l'inaltérable sérénité de son âme.—*A. de Puibusque, notice sur la littérature canadienne.*

Villeray de La Cardonnière (Joseph Rouer de) né à Niagara d'un Gouverneur de l'île St. Jean, capitaine au régiment de la Martinique et Chevalier de St. Louis, passa à Rochefort à la paix de 1763, puis à Cayenne. Il revitailla Surinan en 1781, commanda l'avant-garde à l'expédition de Demerary, sous M. de Kersaint, et devint Gouverneur d'Essequibo. Son frère, mort en 1816, fut Colonel et Inspecteur-Général de la Garde du Corps, et son parent, Joseph Rouer de Villeray, a été Major-Général à la bataille de la Nouvelle-Orléans sous Jackson, et Gouverneur de l'Etat de la Louisianne de 1816 à 1820.—*Notices de M. Marguery sur les Villeray.*

Yberville (Le Moyne d') célèbre marin français, Montréal (Canada) 1662, mort 1706.—Après de nombreux exploits contre les Anglais dans les mers de l'Amérique, il reconnut (1698) l'embouchure du Micissipi, établit la première colonie française dans la Louisianne, dont il fut nommé Gouverneur, enleva aux Anglais l'île de Nièvres (1706) et mourut à La Havane la même année.—*Nouvelle Biographie Portative Universelle, Paris* 1854.

---

[*] Les Documens de Paris portent 1696, et la vraie date est 1692.

Youville (Marie Marguerite Du Frost de La Jemmerais dame d'). Voir sa vie par l'abbé Faillon, ou la vie manuscrite que, dans mon Panthéon Canadien, j'ai attribuée à tort à l'abbé Thavenet, et qui est, je crois, de l'abbé Satin.